

**Les portes en bois et fenêtres traditionnelles  
des zones subatlasiques :  
Diversité des formes et richesse patrimoniale**

Larbi BEROUANE

Archéologue, chercheur en conservation et gestion du patrimoine culturel

Maroc

### Résumé

Les portes et les fenêtres traditionnelles constituent l'un des composantes les plus saisissantes et les plus originales de l'architecture traditionnelle marocaine. Leurs formes et leurs décors ont retenu l'attention des historiens de l'art mais aussi des collectionneurs et les amateurs d'art. Le sud marocain est dépositaire d'une typologie de portes et fenêtres traditionnelles très variée d'une grande originalité. Qu'il s'agisse des portes des kasbahs et ksour fortifiés, des greniers collectifs ou encore des maisons privées. Elles expriment tout un savoir-faire et une tradition ancestrale bien enracinée dans l'histoire locale. Cet article vise de mettre en lumière l'analyse de certain nombre de portes d'entrée en bois et de fenêtres. Il se focalise notamment sur les matériaux et techniques de fabrication qui les caractérisent, afin d'en comprendre les types et les composantes patrimoniales. Leur conception et leur construction ont été influencées par le contexte culturel et historique dans lequel elles ont été créées.

Pourtant, cet héritage, qui fait la valeur de notre patrimoine, est aujourd'hui menacé de disparition et de dégradation à cause de plusieurs facteurs humains et naturels. C'est leur mode de confection très solide qui leur a permis de résister à ces facteurs. Elles sont même parfois vendues et remplacées au lieu de les réparer et de les entretenir. Il est donc important que leur conservation et restauration suivent des principes définis, en cohérence avec leur style originel et leur contexte historique.

**Mots-clés:** Portes en bois et fenêtres traditionnelles, patrimoine culturel, sud du Maroc, fer forgé, savoir-faire, architecture rurale.

## Abstract

Traditional doors and windows are among the most striking and distinctive features of traditional Moroccan architecture. Their forms and decorative motifs have captured the attention not only of art historians but also of collectors and art lovers. Southern Morocco is home to a wide variety of traditional doors and windows, all of which are highly distinctive. Whether they are the gates of fortified kasbah and ksour, communal granaries or private homes, they reflect a wealth of craftsmanship and an age-old tradition deeply rooted in local history. This article aims to examine a number of wooden entrance doors and windows on the external façades of buildings. It focuses in particular on the materials and construction techniques characteristic of these doors and windows, with a view to understanding their types and heritage features. Their design and construction were influenced by the cultural and historical context in which they were created.

Yet this legacy, which is the very essence of our cultural heritage, is now threatened with disappearance and deterioration due to various human and natural factors. It is their very sturdy construction that has allowed them to withstand these factors. They are even sometimes sold and replaced instead of being repaired and maintained. It is therefore important that their conservation and restoration follow defined principles, consistent with their original style and historical context.

## Introduction

La zone subatlasique, qui fait l'objet de notre étude, notamment une partie du territoire du Haut-Atlas central et de l'Anti-Atlas, est dépositaire d'un patrimoine architectural remarquable et éminent. Cet espace abrite également un paysage naturel, caractérisé par des oasis verdoyantes et une agriculture vivrière parfaitement adapté aux conditions climatiques et au cadre géographique de la région. Parmi ces éléments, on invoque les portes d'entrée en bois et les fenêtres traditionnelles. Dans cette zone, nous trouvons un grand nombre de ces éléments qui font la valeur de notre patrimoine. La porte d'entrée "*bab*" en arabe "*taggurt*" en tamazight constituent l'un des composantes les plus saisissantes et les plus originales de l'architecture traditionnelle marocaine. Leur forme et leur décor ont retenu l'attention des historiens de l'art mais aussi des collectionneurs et des amateurs d'art.

En effet, ces œuvres présentent une grande variété de choix et fait l'objet de travail artisanal distinct quelque soit le statut social du propriétaire. Elle est l'œuvre d'un menuisier spécialiste, établi de nombreux villages de montagne au voisinage de la forêt. Sa pose marque l'achèvement de la maison. Les techniques de sa mise en œuvre et de sa conception requièrent une attention particulière ; elles dépendent de tout un traitement délicat<sup>1</sup>. Cette importance témoigne de la qualité des matériaux utilisés aussi bien que du savoir-faire des artisans. Qu'il s'agisse des portes des kasbahs et ksour fortifiés, des greniers collectifs ou encore des maisons privées. La combinaison des éléments architectoniques et artisanales dans leur exécution exprime belle et bien l'authenticité et la bonne maîtrise de cet art délicat<sup>2</sup>. Malgré les vicissitudes du temps, cet art a pu conserver ses valeurs et ses techniques de fabrication.

Notre étude se bornera à la porte d'entrée des kasbahs et ksour des zones subatlasiques du Maroc à fin d'élaborer une analyse et une étude typologiques d'un grand nombre de ces portes en tant qu'un champ encore riche et pourtant peu étudié par les chercheurs. Cette étude se base sur deux méthodes de recherche,

---

<sup>1</sup>Skounti, A. (2010), « De la patrimonialisation. Comment et quand les choses deviennent-elles des patrimoines » in Hespéris-Tamuda, vol. XLV, p. 123, Rabat.p. 19-34.

<sup>2</sup> Belay T. (1944), « Types et demeures de l'Ouarzazate et du Dadès » in. R.G.M. vol. XXVIII, p. 25.

d'abord notre travail de terrain qui nous a permis d'effectuer des croquis et de prendre des photos et ensuite la recherche bibliographique. L'objectif est d'attirer l'attention de tous les intervenants y compris les artisans et les propriétaires sur l'extrême diversité et la sensibilité de ces éléments du patrimoine.

Ainsi, s'intéresser aux portes en bois et fenêtres traditionnelles c'est également s'interroger sur leur place et leur rapport à l'architecture, qu'elles soient extérieures, intégrées à la façade ou intérieures comme éléments fonctionnels ou décoratifs. Il semble naturel aujourd'hui de préserver cet héritage ancestral et de conserver pour pouvoir le transmettre aux générations futures. Mais cet héritage et ce savoir-faire, qui ont pu se perpétuer pendant des siècles, vont-elles résister longtemps encore face à la concurrence et au pillage ? Elles sont en effet devenues des objets convoités pour devenir aussi bien des objets de musée que des objets d'art.

## **I- les portes traditionnelles en bois**

### **1.1. Matériaux et techniques de fabrication**

La porte d'entrée est l'un des éléments les plus importants de la maison traditionnelle du sud marocain et de l'Atlas. Elle est le symbole du niveau socio-économique de l'habitant. Sa fonction ne se limite pas à la préservation de l'intimité de la maison, mais aussi elle reflète par excellence tout un savoir-faire bien enraciné dans l'histoire et l'art marocain. À cet égard, elle doit répondre à des règles et des conditions très strictes. Ainsi, les anciennes portes possèdent un vantail unique composé de planches en bois assemblées verticalement. Orné et renforcé de clous à tête ronde, ce vantail, assure à lui seul une protection de la bâtisse. Un soin particulier est accordée aussi aux portes, gravées et peintes, qui peuvent être consolidées et embellie à la fois par un assemblage de pièces clouées.

Par ailleurs et avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il nous s'avère important de parler de matériaux et techniques de confection. Chercher la particularité et l'originalité de ce métier passe obligatoirement par la connaissance de la matière première et les techniques qui en engendrent.

Ce ci dit, l'emploi du bois dans les constructions traditionnelles des zones subatlasiques est très sommaire. Cet état de fait a en fait un objet précieux. Le bois de palmiers, d'arbres fruitiers et de lauriers-roses sont les types les plus utilisés dans la fabrication de ces portes. Pour le bois de palmier, il n'est traité qu'à la hache<sup>1</sup>. Malgré la difficulté de sa mise en œuvre, ce bois donne à la porte un aspect sobre et robuste. Les ksourians veillent toujours à ce que leurs maisons soient embellies de très belles portes. En effet, c'est justement cette tendance à la perfection qui nous a perpétué cette richesse et cette variété de formes.

Pour des raisons techniques et fonctionnelles, l'entrée principale est souvent construite en briques crues et dans certain cas en pierre. Cet emploi accentué de la brique se manifeste surtout au niveau de la croisée de la porte, des jambages, et des piédroits. Ces derniers sont parfois revêtus de planches en bois comme pour les grilles de fenêtres. Pour les soubassements, on fait appelle comme d'habitude à la pierre pour les protéger contre les intempéries, tout comme les enceintes et les maisons d'habitation. Cet élément est utilisé aussi pour la mise en œuvre des motifs décoratifs variés. Vue de l'extérieur, certaines portes présentent une allure monumentale comme c'est le cas à Agadir Tazenja, celui des Ait Kine à Tagmout et celui de la kasbah de Tamnougalt à Agdez.

Pour la technique de fabrication, notre travail de terrain nous a permis de constater que la plupart des portes se compose d'un vantail unique rectangulaire s'inscrivant dans une baie à arc ou à linteau. Leur schéma prend des aspects variés alors que leur technique de fabrication reste la même. La charpente dite "*Selloume*" est formée de montants et de traverses assemblées à mortaise et à tenon sur lesquels se Griffent les planches. Disposées verticalement ou horizontalement, ces planches sont souvent renforcées de l'extérieur par une sorte de baguettes qui divisent pour leur part la porte en plusieurs panneaux. Ces derniers ne tardent à se couvrir de motifs décoratifs souvent en relief (cf. fig.1). Dans le musée Batha de Fès, existe une

---

<sup>1</sup> Adam, A. (1950), La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas, Hespéris, N° 37, p. 289-362.

porte Almohade exécutée à la même manière nous a fait penser que cette technique d'assemblage remonte bien au XII<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>.

Ces matériaux de confection, qualifiés de base, sont souvent rythmés et animés par d'autres éléments aussi importants dans l'architecture de terre à savoir le métal. Au-delà de sa fonction utilitaire, le fer est le talisman par excellence contre le mauvais œil. Les habitants le font introduire dans leurs portes traditionnelles pour la fabrication des pentures, charnières, clous d'assemblage, heurtoirs, etc. Les habitants eux-mêmes, portés sur une certaine idée du progrès renforcée par l'idéologie officielle de l'après indépendance, ont vite sacrifié cet héritage en utilisant des portes en fer<sup>2</sup>.

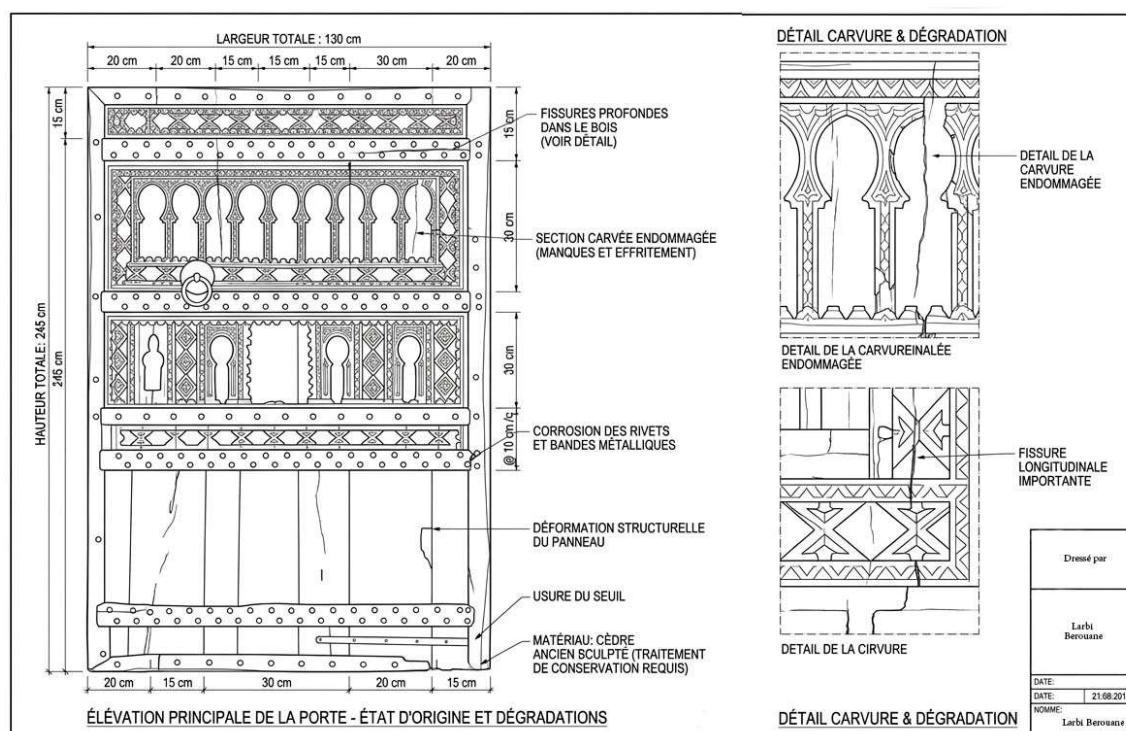


Figure 1: élévation frontale d'une porte ancienne (source : L. Berouane)

<sup>1</sup> À Tata, par exemple, ce sont les artisans d'Ida Oundif, qui habitent dans le nord de la commune de Tagmout, qui sont réputés pour cette technique de travail du bois qui est aujourd'hui en voie de disparition.

<sup>2</sup> Naji, S. (2003), Portes du Sud marocain, Aix-en-Provence, p. 156, Edisud.

## 1.2. Caractéristiques traditionnelles

### A- le ventail, le pivot et le cadre

Dans la plupart des cas, la porte, lourde et massive, est d'un seul battant de planches épaisses, clouées verticalement sur leur face intérieure à trois ou quatre fortes traverses. La préparation du ventail est l'une des étapes les plus importantes dans la fabrication de la porte ; elle nécessite un traitement particulier. Cette opération commence d'abord par la confection des planches aux épaisseurs et aux dimensions voulues par un menuisier spécialiste, établi de nombreux villages de montagne au voisinage de la forêt ou bien aux grands villages. Une fois cet étape terminée, ces planches sont fixées verticalement sur une charpente dite "*selloume*" composée de montants et de traverses assemblées à mortaise et à tenon. Pour les portes qui ont fait l'objet de cette étude, elles s'encadrent généralement dans une baie rectangulaire et soutenues dans la plupart des cas de trois ou quatre traverses au maximum et ce pour bien consolider les montants. Leur ventail peut atteindre une hauteur de 2 m à 2.50 m. Chez les Ammeln<sup>1</sup> de l'Anti-Atlas où la pièce inférieure en bois d'olivier forme le seuil, *imiri*, les montants latéraux sont en bois quelconque, tandis que la poutre supérieure forme le linteau<sup>2</sup>.

Par ailleurs, notre prospection, nous a permis de rencontrer des portes percées de *khokha* guichet s'ouvrant vers l'intérieur de la grande porte. De dimensions réduites, ce guichet est formé d'un châssis également revêtu d'un panneau fixé au ventail par de véritables charnières. Ce type de portes est attesté particulièrement dans les entrées principales des kasbahs (*tighremt*)<sup>3</sup> et demeures seigneuriales. Les

---

<sup>1</sup>Au pied des flancs abrupts du Lkest s'étendent d'est en ouest la vaste vallée de l'Assif d'Ammeln qui porte le nom de la tribu des Ammeln : En descendant cette vallée, de l'est à l'ouest, cette tribu est formée de huit fractions ou *taqbilt-s*, à savoir: Aït Oussim, Afella Wassif, Ida ou Milk, Aït Smayoun, Agouns Wassif, Tahala qui comporte un mellah et Aït Tefraout au centre. Le Lkest sépare les Ammeln des trois grandes tribus installées sur son versant nord, les Aït Abdellah, les Ida ou Gnidif et Ait Yahya

<sup>2</sup> Adam, A. (1950), op.cit. p. 290.

<sup>3</sup> Cette appellation "*tighremt*" renvoie à une construction fortifiée (parfois avec des tours d'angle) possédant en général une porte unique et étant pratiquement dépourvue de fenêtres, construction qui, selon différents exemples régionaux, peut correspondre soit à un grenier collectif ou un grenier de lignage, soit à une ancienne habitation d'un propriétaire plus connu.

artisans adoptent ce système lorsque la porte présente des dimensions plus grandes. Ce guichet est utilisé pour laisser juste le passage à un habitant courbé. Toutefois, la porte ne s'ouvre dans sa totalité que dans des circonstances exceptionnelles, par exemple lors de réparations importantes dans l'habitation, de la rentrée de provisions encombrantes, du passage des bêtes de somme, etc.

Un bon fonctionnement de la porte dépend aussi de la qualité du pivot "*rtaje*" et de la technique de sa mise en œuvre. Il doit être suffisamment solide pour supporter le poids du battant. Pour mettre en place une porte, une fosse doit être creusée dans le sol pour recevoir la partie inférieure de l'un de ses montants extrêmes. Pour la partie supérieure, elle est fixée dans une crapaudine creusée dans le linteau ou dans un simple madrier. Il est à signaler aussi que l'emploi des bagues de fer protectrices, qui protège les deux parties extrêmes du montant et que l'on trouve dans la plupart des portes traditionnelles marocaines, est très rare. La même chose s'applique aussi sur l'utilisation du cadre. Parfois le cadre n'est qu'une simple planche en bois encastrée dans l'épaisseur du mur et trouée au niveau de la serrure pour recevoir le verrou (*areggal*).

De plus, nous signalons l'emploi presque absolu des clous à tête hémisphérique, plate et même conique (cf. fig.2). Ils sont régulièrement espacés et alignés sur le vantail et suivent le tracé des montants et des traverses de la porte tout en créant plusieurs série superposées<sup>1</sup>. Cette technique semble être empruntée au vocabulaire artistique des portes traditionnelles des demeures et medersa marocaines. Ces clous massifs n'étaient pas seulement décoratifs, mais étaient enfoncés en densité pour renforcer les panneaux de bois et rendre la porte résistante aux effractions et aux coups ou aux tentatives de cambriolage, à une époque où ces zones subissaient des attaques extérieures.

En gros, la porte est de proportion généralement basse et trapue. Ses dimension varient selon l'affectation des espaces auxquels elle permet d'accéder, et se situent entre 100x180 cm et 140x190 cm (cf.fig. 1 et 2). Elle est composée des éléments suivants :

---

<sup>1</sup> À la période médiévale, le cloutage est réalisé à l'aide de longs clous en fer forgé, à tête ronde ou plate apparente en façade, traversant les deux épaisseurs de planches et retournés au revers. Ils forment un dessin régulier qui constitue souvent le seul décor de la façade de la porte.

- le linteau en bois permet la transmission des charges des murs au-dessus du cadre de la porte ;
- le cadre de bois qui permet à son rôle la transmission des charges depuis le linteau jusqu'au sol et protège contre les altérations des murs dues aux frottements et aux chocs divers. Ce cadre consiste en la pose verticalement de chaque côté de la porte de deux poteaux épais surhaussés par le linteau et abritant le vantail ;
- le vantail est constitué de planches assemblées verticalement sur des traverses en bois à l'aide de grands clous en fer. Un pivot fixé latéralement à la porte et retenu, en haut, par une pièce en bois et, en bas, dans une cavité aménagée dans le sol, permet le mouvement du vantail.

Par ailleurs, les portes les plus anciennes sont principalement constituées d'un seul vantail, composé de planches épaisses parfois décorées sous forme de caissons et panneaux en relief ou plan alternés par des clous en fer forgé à tête ronde traversant les deux épaisseurs de planches et retournés au revers. Ils forment un dessin régulier qui constitue souvent le seul décor de la façade de la porte.

Quant aux portes simples, elles constituent la majorité des portes étudiées. Elles sont composées d'un assemblage de planches verticales. Les décorations sont simples composées de motifs peints variés. Ainsi, le fer forgé est utilisé, de façon plus ou moins importante, au décor et à sa solidité.

### **B- les dispositifs de fermeture**

Comme partout ailleurs dans la zone de notre étude, la porte traditionnelle est dotée d'un système de fermeture et d'ouverture très élaboré. Les soucis de sécurité à l'intérieur même du ksar ou de la kasbah sont l'une des préoccupations des habitants. Pour cette raison le renforcement du système de fermeture de la porte de leurs maisons deviennent une obligation majeure. Ce renforcement est assuré surtout par des serrures en bois ou en fer forgé, parfois plusieurs systèmes de verrouillage anciens et modernes se superposent : verrous, cadenas à chaîne, pènes bricoles, clés occidentales, barres métalliques, fermeture à crampon. Pour renforcer la sécurisation de la porte, un grand verrou muni d'une poignée droite perforée qui

aide à le faire glisser et à faire pénétrer l'une de ses extrémités dans un trou pratiqué dans le montant. Le vantail restant généralement verrouillé, c'est surtout le guichet qui ferme ou ouvre le passage à l'aide d'un simple loquet ou d'un petit verrou plat ou rond avec poignée droite.

Pour les serrures en bois, elles se fixaient souvent à mi-hauteur de la porte sur les parois extérieures et intérieures des planches. Elle se compose d'un crampon fixé au vantail à l'aide de clous et dans lequel fixé un long verrou de 20 à 30 cm<sup>1</sup>. Il s'agit en effet d'une pièce de bois, souvent décorée de motifs rectilignes, qui coulisse horizontalement de manière à s'engager dans un crampon (*Leqfel n'ouhchoud*). D'après E. Laoust, ce système est d'un usage courant dans tout le Maroc, mais il ne lui pas particulier<sup>2</sup>. Ces serrures surtout de l'extérieur se composent principalement d'un bloc, d'un pêne long de 20 à 35 cm et d'une clé. Ainsi, le bloc constitue le corps proprement dit de la serrure. Il sert de logement au pêne qui se termine à chacune de ses deux petites faces par un butoir percé de trous. Le nombre de ces trous doivent conformes exactement aux ceux de la clé pour le fermer ou l'ouvrir. Aujourd'hui ces serrures en bois ont été substituées par des serrures et des clés métalliques.

### C- les pentures et les heurtoirs

Le métal joue aussi un rôle essentiel dans la fabrication des portes traditionnelles. De plus sa fonction utilitaire, le métal fait l'objet d'une recherche décoratif plus élaborée et plus raffinée. On en façonne surtout les heurtoirs, les pentures, les clous, les charnières, les serrures, les loquets, etc.

L'emploi des pentures dans les portes traditionnelles remonte bien dans l'architecture traditionnelle marocaine. Outre leur fonction décorative, les pentures jouent aussi un rôle essentiel dans la solidité et la sécurité de la porte<sup>3</sup>. Dans la plupart des cas, elles sont composées d'un morceau de fer plat fixé sur la face extérieur à la hauteur supérieure et inférieure du vantail (cf.fig.2). Parfois, une fausse penture, en

<sup>1</sup> Laoust, E. (1983), Mots et choses berbères, Rabat, Société marocaine d'édition, p. 15, (1920).

<sup>2</sup> Laoust, E. (1932), L'habitation chez les transhumants du Maroc Central (suite) : La maison, in Hesperis T. XIV, 3<sup>ème</sup> Trimestre, Fascicule II, p. 141.

<sup>3</sup> Belay T. « Types et demeures de l'Ouarzazate et du Dadès ». R.G.M. vol. XXVIII, p. 127, 1944.

fer à cheval, s'y ajoute. On les trouve en grande variété dans notre zone d'étude, on site à titre d'exemple : penture simple, à une seule branche, à trois et quatre branches. En plus de leur rôle de renforcement et de consolidation de la porte, ces éléments métalliques ont une autre fonction symbolique et spirituelle ; ils s'utilisent en effet pour écarter le mauvais œil et pour protéger la maison de toute malédiction. Ainsi, les objets accrochés aux murs et aux autres endroits de la maison découlent- on d'une volonté de créer des barrières de protection contre tout mal. Sur la porte, il est très souvent de trouver des figures: fer à cheval, clous, amulettes, pierres trouées, d'autres sont planqués, à l'intérieur, ou sous des poutres du plafond<sup>1</sup>.

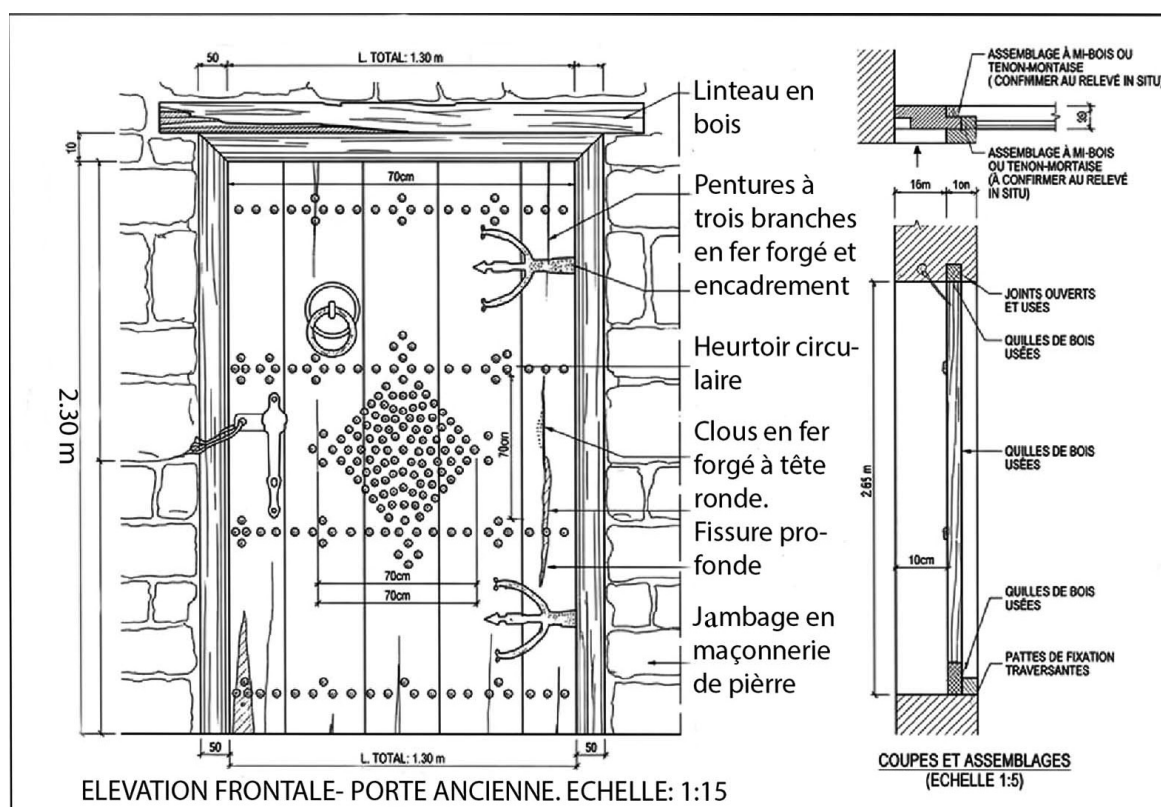


Figure 2: composantes principale d'une porte (anti Atlas, source : L. Berouane)

Qui dit porte dit heurtoir. Un grand nombre de portes traditionnelles du sud marocain nous conserve encore cette tradition et nous présente une variété avec toutes les marques et les qualités d'un héritage et d'un savoir-faire de grande valeur.

<sup>1</sup> Naji S. (2003). Portes du Sud marocain (Métal et talismans). Aix-en-Provence, Édusud, Casablanca, La Croisée des Chemins. p.95.

Ils sont souvent cloués et placés dans la partie supérieure du vantail. Sur certain nombre de portes, on trouvait parfois deux heurtoirs, l'un supérieur et imposant destiné aux hommes, qui produisait un son puissant, l'autre inférieure ou plus petite, destiné aux femmes et produisant un son plus léger, afin que les habitants de la maison puissent reconnaître l'identité de la personne qui frappait avant d'ouvrir la porte.

Par ailleurs, ce travail nous a permis de mettre en évidence trois types de heurtoirs. Le premier type dit "*Khorsa*" / "*Halka*" anneau cylindrique est le plus rencontré de 7 à 15 cm de diamètre (cf.fig.2). Désormais, la forme circulaire à une raison d'être, elle est considérée comme protectrice de l'œil funeste. Le second type dit "*Mhancha*" serpentiforme, est aussi d'un emploi constant mais moins fréquent que le premier type. A ces deux types s'ajoute un troisième. Il s'agit bien entendu d'une main refermée sur boule, en fonte moulée. Il s'avère que l'emploi de ce type remonte à une date bien récente. Il fut apparemment introduit par les européens pendant le Protectorat.

Signalant en fin que ces dispositifs de fer forgé sont souvent garnis de fines ciselures florales et géométriques et d'un support à la fois cylindrique ou conique parsemé également de pointes et de dentelures.

## II- Les fenêtres traditionnelles

### 2.1. Le grillage en fer forgé

De formes rectangulaires et de petites dimensions, les fenêtres se trouvent souvent au niveau des étages supérieurs à une hauteur de 0.4 à 0.5 m du sol de la salle de réception. Ces petites ouvertures, munies d'une claire-voie en bois ou d'un grillage en fer, ont des volets en bois qui s'ouvrent vers l'intérieur. Les fenêtres parfois ne trouvent pas de places dans le rez-de-chaussée. Ce sont des petites meurtrières, de formes rectangulaires, qui assurent la ventilation et quelques rayons de lumière à l'intérieur de ces espaces. Certaines fenêtres sont mises en valeur par des encadrements qui les font ressortir dans la composition de la façade.

Par ailleurs, le fer forgé a toujours joué un rôle primordial dans l'art traditionnel marocain. Il entre dans la fabrication de plusieurs objets artisanaux à savoir les grilles, lanternes, poignées et les serrures. Cet art, qui est bien lié aux modes et aux techniques du bâti ancien, s'était épanoui surtout dans les villes impériales en l'occurrence : Fès, Meknès, Marrakech et Salé. Il est pratiqué surtout par des maîtres forgerons "*Chbabkiya*". L'imbrication de formes et la duplication des unités obtenues forment la totalité de la grille. Les mêmes techniques et les mêmes procédés sont encore pratiqués comme il y a plusieurs années. Ainsi, on distingue trois étapes principales de fabrication :

A- la confection du modèle voulu : le forgeron s'occupe de créer des motifs de décors qui vont éventuellement constituer le schéma général d'un objet. Une fois les parties à percer sont marquées, le *mâalam* et son apprenti commencent à mesurer et découper les barres.

B- l'étirage "*tamdid*" : il s'agit d'un procédé qui consiste à modeler les barres de fer par le martelage à chaud. C'est un travail qui demande beaucoup d'efforts physique mais aussi de vigilance et de métier. Le forgeron se laisse pencher dans un processus fatigant rythmé par le bruit du marteau et de l'enclume. Une fois l'opération de refoulage se termine, le forgeron entame celle de perçage des barres qui vont constituer le cadre du grillage.

C- le perçage "*tqib*" : à l'aide d'un poinçon tronconique "*mtqab*", le forgeron procède le perçage des barres pour permettre aux barres verticales dite "*dkar*" de traverser celles horizontales dites "*nta*" ou femelle. Une fois le cadre du grillage est prêt, on procède à fixer et à griffer les motifs du décor. Ces derniers se fixent à l'aide des anneaux en fer dits "*mched*" ou "*ibat*" ce qui n'est pas le cas pour la ferronnerie moderne qui utilisent la soudure ou lieu des anneaux.

## 2.2. Les motifs de remplissage

La ferronnerie traditionnelle utilise des motifs décoratifs très variés. Les formes répétitives comme les courbes simples ou en spirale, sont les éléments les plus utilisés. Ces motifs se combinent et s'organisent dans une parfaite symétrie. Ils révèlent souvent la forme d'une fleur rythmée des enroulements (volutes) en "C"

ou en "S" ou les deux à la fois. Ces volutes sont caractérisées par une répétition de rectangles verticaux et étroits constitués de forts montants carrés et de volutes superposées dont les fers très fins mais de même largeur que ces montants sont réunis par des colliers.

La composition classique est rythmée souvent par un panneau large à deux axes de symétries intercalé entre deux panneaux étroits à symétrie verticale. Un deuxième cadre inscrit, restreint légèrement la surface de volute du grand panneau. Le feuillage est assez fréquent pour marquer la richesse de l'ouvrage. Il est attesté surtout dans la kasbah de Taourirt à Ouarzazate.

Pour les liaisons décoratives, on utilise surtout des cordons. Les billes forgées sont rarement fréquentes ; leur rôle est de séparer les points de tangence. Cette manière de disposition des motifs vient pour répondre effectivement à des soucis purement artistiques et décoratifs. Généralement le grillage traditionnel est un jeu d'entrecroisement des courbes et des spires obtenues par la répétition et l'opposition des formes. Parmi ces formes on trouve :

✓ *Stermiya* : il est de forme circulaire constituée de courbes en C. Ce motif est très utilisé dans la ferronnerie traditionnelle, il révèle souvent la forme d'une fleur ou d'une rosace. Ce décor floral est l'élément de base des schémas des grillages autour duquel vient se griffer plusieurs autres motifs. Cette combinaison, outre son rôle décoratif, joue aussi un rôle de remplissage.

✓ *Tribica*, carré, constitue aussi un élément de base du décor du grillage de notre zone d'étude. Il s'agit d'un schéma à base floral issue de quatre palmes.

Les motifs géométriques prennent une place considérable dans le répertoire décoratif du grillage en fer des zones étudiées. Ce répertoire est constitué surtout d'éléments s'inspirant des objets liés principalement à la culture et aux traditions locales. Ainsi, on distingue des éléments connus sous le nom de "*barrad*" qui vous dire thèière ou encore "*mankhar*" nez.

Les modes d'assemblages sont souvent assez importants pour susciter une présence visuelle qui peut représenter un décor à part entière. Le mode de

percement des traverses (dites à trous renflés), les colliers (liens à cordon) rentrent dans cette catégorie. Cependant, les assemblages soudés à la forge, tels que les départs de volutes, ont autorisé une composition de plus en plus libre.

### 2.3. La menuiserie

Si la fenêtre est un équipement, la qualité de son dessin reste prioritaire. On a toujours cherché à isoler, à s'éclairer et à embellir mais aussi à tenir compte de l'intégration à la façade. Dans l'habitat traditionnel de notre zone d'étude la baie est l'un des éléments clés de la composition de la façade : elle l'organise et la divise, symétriquement ou non, savamment ou modestement. Mais à l'intérieur de la baie, la menuiserie joue à son tour un rôle de subdivision déterminant.

Il est temps de reconnaître à la menuiserie traditionnelle de cette zone des qualités qui ont fait d'elle un élément essentiel de l'expression architecturale, particulièrement riche et variée. Une meilleure connaissance des fenêtres anciennes permettrait de conserver en place celles qui peuvent encore être entretenues et de remplacer les autres par des modèles adaptés.

Les fenêtres et les petites ouvertures sont en générale inscrites dans un encadrement rectangulaire et surmontées d'un linteau en bois. La hiérarchie des étages s'exprime par une évolution des dimensions des baies de bas en haut suivant un rythme verticale ou horizontal. Certains cadres de fenêtres sont traités en forme d'arcade. D'autres présentent dans leur partie supérieure un moucharabieh qui régule le rapport dedans/dehors et procure à la fois protection et ornement. Leurs dimensions sont plus réduites. Les vantaux s'ouvrent vers l'intérieur de la pièce, ce qui leur permet de rester logés dans l'embrasure de la fenêtre en position ouverte. Généralement, les vantaux et autres bois sculptés du sud marocain empruntent ainsi la technique de panneaux de bois ajourés utilisant de la géométrie de l'art islamique<sup>1</sup>.

Les baies étaient équipées de simples volets intérieurs à lames croisées. Des guichets ont parfois été introduits pour permettre une ouverture partielle. Cette technique s'est perpétuée jusqu'à nos jours pour les portes et les contrevents.

---

<sup>1</sup> Naji, S. op. cit. p. 152.

### III- les motifs de décor

L'ornementation de la porte revête une importance capitale dans l'architecture traditionnelle marocaine. Simples ou composés, les motifs y ont une forte unité esthétique exceptionnelle illustrant avec brio l'exubérance et la qualité d'un style rude et subtile. Ainsi pour saisir les caractéristiques de cet art, il faut aller sur terrain pour assister de près son charme et ses énigmes aussi bien ses maîtres et ses vétérans. Les motifs réalisés représentent des symboles d'un langage artistique, qui ne se réduit pas à la simple fonction d'ornement. Ce dernier "*emprunte visiblement ses éléments essentiels à l'art musulman, associés à l'art berbère dans la mesure où l'on peut ainsi qualifier une ornementation purement linéaire et géométrique*"<sup>1</sup>. Ils s'inspirent du répertoire traditionnel dont s'ornent encore les tapis et les tatouages mais aussi les façades des tours de ksour et kasbahs. Les motifs les plus rencontrés sont : points, lignes, droites, obliques, parallèles ou brisées, dents de scie, chevrons, triangles, des croix et bien évidemment étoiles à cinq branches.

Sur ce bois, on exécute des formes décoratives et des compositions dérivant ainsi d'un même principe. Désormais, notre travail de terrain nous a permis de définir et de répertorier un ensemble de formes et motifs décoratifs en creux, en relief, peints ou sculptés. Ces motifs décoratifs géométriques et floraux, peints ou gravés, s'inspirent du répertoire artistique local dans lequel puissent les artisans du sud marocain et s'étend depuis le Haut Atlas jusqu'aux piémonts sud-est de l'Anti-Atlas.

À regarder ces compositions, on trouve que le décor rectiligne est le thème le plus rencontré, tout comme l'architecture et l'art du tapis et bien d'autres objets d'art local. Il se compose d'appliques géométriques en relief en l'occurrence le triangle, le rectangle, l'octogone, l'étoile, l'arcature, etc. (cf.fig.1). L'ornementation fait également appel à des éléments architectoniques à savoir les arceaux, les courbes, les triangles, etc. Tous ces ornements s'organisent dans des registres séparés de traverses fardées de clous à tête hémisphériques. Les éléments en bois découpés sont distribués en plusieurs registres horizontaux généralement soulignés par les clous.

---

<sup>1</sup> Laoust, E. mots et choses berbères, op. cit. p.147. voir également, Ricard, P. Pour comprendre l'art musulman en Afrique du Nord et en Espagne, Hachette, Paris, 1926, p. 76.

Le décor peint est également attesté par un grand nombre de portes par l'utilisation des formes géométriques semblables à celles produites par la gravure. Le même schéma de composition des portes peintes se rencontre partout, de Tata à la vallée du Drâa, en passant par la vallée du Dadès jusqu'aux montagnes de l'Anti-Atlas. Cette similitude des formes est frappante<sup>1</sup>.

Pour les portes les plus récentes, elles sont souvent couronnées d'un auvent en tuile verte et d'une plinthe en planches. Le tout est supporté par des consoles en bois avec un encadrement rectangulaire. Cette forme de porte se distingue par ses proportions symétriques et par son homogénéité architectonique. Cette représentation nous rappellent belle et bien ceux des grandes mosquées et demeures traditionnelles marocaines.

Pour leur part, les linteaux en rondins ou en planches, conservent souvent un décor riche et varié. Ils sont constitués par deux ou trois fortes traverses encastrées dans la maçonnerie du mur. Ce sont, avant tout, des alternances de compositions simples allongées (hexagones) et formes simples trapues (carrés, triangles, losanges, chevrons, cordelettes torsadées, etc.).

#### IV– Évolution et transformation

Les changements socio-économiques et la prolifération des techniques et matériaux modernes moins cher, ont contribué, au cours de ces dernières années, à l'altération des anciens procédés de fabrication des portes et fenêtres traditionnelles. Ainsi, l'originalité de ces œuvres se fond dans l'uniformité. À ces causes, s'ajoute également la défaillance générale du goût et le manque de la main-d'œuvre qualifiée (menuisier, forgeron). Ces procédés et métiers traditionnels estimés actuellement trop onéreux et non rentables n'ont pas été retransmis et ne sont pas loin d'être perdus.

De ce fait, on assiste à l'introduction des compositions architecturales et de matériaux plus raffinées comme l'emploi de tuile vertes vernissées. Ce dernier a fait son apparition particulièrement dans la construction des auvents et des corniches. Ce recours à ces éléments n'a pas d'autre explication que le désir d'imiter les maisons citadine. Cette évolution se voit également au niveau des heurtoirs et des serrures

---

<sup>1</sup> Naji,S. op. cit. p.123.

qui vont prendre plusieurs formes. Le décor de la porte, si caractéristique de l'architecture des vallées du sud marocain, a peu changé. Il devient plus en plus simple avec des linteaux droits dépourvus de toutes décorations.

L'identité de la menuiserie s'affirme par sa qualité d'exécution et l'originalité de ses proportions. On l'a vu : ce sont des ouvrages relativement savants. Il est toujours souhaitable de conserver des portes anciennes plutôt que de les remplacer lorsque cela est possible. Si un remplacement s'avère indispensable, le maintien des qualités essentielles de la menuiserie originelle permettra de conserver aux édifices anciens toutes leurs qualités architecturales. Un certain nombre de modifications des menuiseries correspond à une nécessité d'adaptation sans toutefois dénaturer ces œuvres d'art. Il s'agit des perturbations douces. On parlera de perturbations dures lorsque les caractéristiques essentielles de la menuiserie sont perdues.

De plus, on commence aussi à peindre les portes en bleu lilas, jaune d'or, vert pâle. Ainsi, la porte change totalement de caractère, dans sa structure et dans son aspect<sup>1</sup>. Parfois, les ferrures s'évanouissent complètement: la porte est alors revêtue de feuilles de fer blanc souvent tirées de bidons à pétrole hors d'usage, fixées sur le ventail au moyen de petits clous à tête minuscule. Pour acheter ces clous, on ne s'adresse plus au forgeron, comme autrefois, mais au quincaillier. Résultat, l'originalité de la porte, qui était la fierté de l'artisanat marocain, se fond dans l'uniformité banale.

Au niveau des fenêtres, cette évolution se traduit par le passage de fenêtres étroites à celles plus vastes avec l'introduction des éléments modernes. La rudesse du climat et l'insécurité sont des facteurs déterminés dans le choix de leurs dimensions et emplacement. Les meurtrières et fentes sont remplacées par des fenêtres plus grandes dotées d'un vitrage intégré dans les ouvrants. De ce fait, les petites ouvertures vont prendre des dimensions plus grandes et souvent en forme d'arcade mauresque. Elles s'embellissent de plus en plus de grilles en fer forgé.

---

<sup>1</sup> Ricard P., Delpy A. (1932). Note au sujet de vieilles portes de maisons marocaines, in Hespéris, T. XV, p. 173. pp. 165-174.

## Conclusion

Les portes et les fenêtres traditionnelles fournissent des renseignements inestimables sur l'art et l'architecture locale. Leur étude nous a permis de les situer dans leur cadre historique et de saisir les techniques de leur fabrication ainsi que de suivre leur évolution. Elles conservent encore, comme nous l'avant montré en haut, leur trait et caractéristique traditionnel malgré les influences extérieures. Leurs formes et leurs dimensions ne sont pas dictées uniquement par des conditions socio-économiques et culturelles mais aussi par des conditions géographiques et climatiques.

Dans la plupart des cas, l'entrée occupe le centre de la façade de mur le moins exposé au soleil et au vent. Elle s'ouvre sur un vestibule qui représente un espace tampon entre l'intérieur et l'extérieur. Pour leur part, les petites fenêtres, qui n'étaient autrefois que des meurtrières destinées à la défense du logis, ont toujours une dimension réduite et ce pour garder la fraîcheur à l'intérieur de la pièce en été et aussi pour se mettre à l'abri du froid pendant l'hiver<sup>1</sup>.

À l'encontre de ce qu'a été dit par plusieurs écrits, les portes traditionnelles du sud marocain et de la l'Atlas présentent un répertoire décoratif riche et une diversité de forme très variée. Malgré leur aspect rudimentaire, ces éléments patrimoniaux sont encore intacts. L'état de dégradation dans lequel ils se trouvent actuellement nécessite une intervention urgente pour conserver leur valeur patrimoniale et assurer leur protection contre les trafiquants d'objets d'art.

Il est donc important que leur conservation et restauration suivent des principes définis, en cohérence avec leur style originel et leur contexte historique. Ils sont ainsi une preuve du savoir-faire des artisans et sont donc des éléments patrimoniaux à conserver et à protéger, afin de respecter leur typologie originelle et l'identité qu'elles représentent. La connaissance préalable de leur technique et matériaux de fabrication permettra de privilégier leur entretien et leur restauration.

---

<sup>1</sup> Adam, A. (1950), op. cite. p. 253.

## Bibliographie

- **Adam, A.** (1950), La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas, *Hespéris*, n° 37, p. 289-362.
- **Ait Hamza M.** (1986), Aspect des transformations socio spatiales du bassin-versant d'Assif M'goun (versant sud du Haut Atlas Central), thèse de 3<sup>ème</sup> cycle en géographie, Faculté des lettres Rabat, (en arabe).
- **Ameziane M, et Benjilali, Y,** (1990), L'habitat dans la vallée des Aït Bou Guemez, E.N.A, (Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'architecte.
- **Belay T.** (1987) "Types et demeures de l'Ouarzazate et du Dadès". R.G.M. vol. XXVIII.1944.
- **Champault D.** (1965). La main, ses figurations au Maghreb et au Levant. Musée de l'Homme – Muséum d'Histoire Naturelle, Paris.
- **Chastel A.** (1994), Architecture et patrimoine, Imprimerie National Edition, Paris, p.33.
- **Dresch J.** (1943), " L'habitat chez les chleuhs du Haut-Atlas". Bull. de l'Association des Géographes Français. Mars-Avril.
- **Doutté, E.** (1908) Magie et religion dans l'Afrique du Nord, Jourdan, algiers, Maisonneuve & geuthner, paris, 1984.
- **Dupas P.** (1929), *Notes sur les magasins collectifs du Haut-Atlas occidental*. Hespéris IX. pp. 302-322.
- **Hammoudi, A.** (1970) " L'évolution de l'habitat dans la vallée du Draa". R.G.M, n°18. Rabat
- Faculté des Lettres, pp. 33-45.
- **Huet, K. Lamazou, T.** (1988), Sous les toits de terre, Haut Atlas: éléments d'architecture traditionnelle et décoration picturale dans l'habitat berbère des hautes vallées. Billère: Publi-action.
- **Jacques-Meunié, Dj.** (1949), Greniers collectifs. Hespéris XXXVI. pp.97-133.
- **Jacques-Meunié Dj.** (1962). Architectures et habitats du Dadès, Maroc présaharien. Paris, Klincksieck. Journal des Africanistes (1999). Des objets et leurs musées. Paris.
- **Jeanne J.** (1932), Les thèmes décoratifs des broderies marocaines. Leur carrière et leurs origines, in Hesperis, T. XV, 11- 51.
- **Laoust, E.** (1983), *Mots et choses berbères*, Rabat, Société marocaine d'édition.

- **Laoust É.** (1932), L'habitation chez les transhumants du Maroc Central (suite) : La maison, in Hesperis T. XIV, 115 – 158.
- **Maunier, R.** (1926), *La construction collective de la maison en Kabylie*, Paris, Institut d'ethnologie.
- **Mercier M.** (1928), " Notes sur une architecture berbère saharienne ". Hésperis. T.VIII, 3e –4e. Tri. pp.413–429.
- **Mezzine L.** (1987). Le Tafilalt (Contribution à l'Histoire du Maroc aux XVII et XVIIIe siècles). Rabat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- **Naji S.** (2001). Art et architectures berbères (Maroc présaharien). Aix-en-Provence, Édisud, Casablanca, EDDIF.
- **Naji, S.** (2003), Portes du Sud marocain, Aix-en-Provence, Edisud.
- **Naji S.** (2006). Greniers de l'Atlas (Patrimoines du Sud marocain). Aix-en-Provence, Édisud.
- **Peyron, M.** (1976), Habitat rural et vie montagnarde dans le Haut Atlas de Midelt (Maroc). Revue de géographie alpine, tome 64, n°3, pp. 327–363.
- **Ricard P.** (1926). Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et de l'Espagne. Paris, Hachette.
- **Ricard P., Delpy A.** (1932). Note au sujet de vieilles portes de maisons marocaines, in Hespéris, T. XV, 165–174.
- **Sijelmassi M.** (1974). Les arts traditionnels au Maroc. Paris, Flammarion.
- **Terrasse H.** (1923). Le décor des portes anciennes au Maroc, Hespéris: 147–174.
- **Terrasse, H.** (2010) [1938], Kasbahs berbères de l'Atlas et des oasis. Les grandes architectures du Sud marocain. Rabat, Centre Jacques-Berque.
- **Terrasse H.** « Les architectures berbères et leur répartition dans le sud marocain ». R.E.M.